

## « Timbre d'argent » en toc à l'Opéra-Comique

PHILIPPE VENTURINI - LES ECHOS | LE 13/06/2017

Tout cela n'était qu'un rêve, ou plutôt un cauchemar. On le comprend à la fin du spectacle. Ces morts qui s'accumulent, ces figures diaboliques qui défilent, cette belle danseuse insaisissable, Fiammetta, sont nés de l'imagination du peintre Conrad en proie à la fièvre. Créé en 1877 à Paris et totalement oublié aujourd'hui, « Le Timbre d'argent » s'inscrit dans le courant fantastique qui emporta tout son siècle, des contes d'Edgar Poe au « Faust » de Goethe. Il y a d'ailleurs un pacte faustien dans cette histoire. Le timbre est une de ces sonnettes qui ornaient autrefois les entrées d'hôtel. Au lieu de convoquer le réceptionniste, il fait tomber de l'or, mais, dans le même temps, un des proches de Conrad. Le peintre miséreux ne résistera pas, trop épris de sa danseuse, à qui il promet une vie de luxe. Autrement plus inspirés par « Les Contes d'Hoffmann » d'Offenbach, Jules Barbier et Michel Carré n'ont pas su trop quoi faire de cette histoire, qui mène le héros de son atelier jusqu'au Théâtre-Royal de Vienne, en passant par les abords d'un lac et un palais florentin. Leur livret est décousu, bancal, souvent sulpicien, avec une fin particulièrement tarte. Malgré cela, Saint-Saëns signe une musique entraînante, dès la succession de thèmes à trois temps en majeur qui sert d'ouverture et une orchestration lumineuse propre à valoriser la prosodie. Dans la fosse, François-Xavier Roth, à la tête de son orchestre Les Siècles, en soigne les nuances et les subtilités sans jamais perdre de vue l'efficacité dramatique. Cette redécouverte aurait mérité une autre mise en scène que celle, triviale, de Guillaume Vincent. Au lieu d'emporter le spectateur dans la magie du mystère, il le condamne aux émissions de variété télévisées. La référence est manifeste : éclairages saturés, paillettes, costumes brillants. Peut-être est-ce pour dénoncer les rêves bas de gamme d'un artiste obsédé par l'argent.

Jolis rôles féminins

Vocalement, ce n'est pas non plus le triomphe du raffinement. On peine à croire qu'il n'existe pas de ténors français (ou francophones) capables d'interpréter les rôles de Conrad et de son ami Bénédicte. Edgaras Montvidas et Yu Shao obligent à lire les surtitres et n'arrêtent pas de hurler. Tassis Christoyannis, en revanche, incarne le docteur et le diable avec autant d'aisance vocale que scénique. Quant aux rôles féminins, ils sont merveilleusement assurés par Hélène Guilmette et la jeune Jodie Devos. Mais cela ne suffit pas pour permettre à ce « Timbre d'argent » de tinter avec l'éclat rêvé.

de Camille Saint-Saëns Direction : F.-X. Roth. MS : G. Vincent. Opéra-Comique, jusqu'au 19 juin (0 825 01 01 23).

[https://www.lesechos.fr/13/06/2017/LesEchos/22464-046-ECH\\_-timbre-d-argent--en-toc-a-l-opera-comique.htm](https://www.lesechos.fr/13/06/2017/LesEchos/22464-046-ECH_-timbre-d-argent--en-toc-a-l-opera-comique.htm)